

Année 451, la bataille qui sauva l'Occident Quand Attila occupait Reims et brûlait Troyes

Passionné d'histoire, Alain Di Rocco vient de publier une chronique historique à propos de l'invasion des Huns en Gaule, contrée par l'union improbable, mais décisive, de plusieurs peuples autour du romain Aëtius Flavius.

SAVIEZ-VOUS qu'avant de subir une cuisante défaite sur les Champs catalauniques, près de Châlons-en-Champagne le 20 juin 451, faisant près de 100 000 morts, paraît-il, Attila, le fléau de Dieu, à la tête de sa horde mongole à cheval, a semé la terreur dans la vallée de la Meuse, Reims, Troyes et Orléans ?

Dans un captivant ouvrage de 210 pages, Alain Di Rocco, passionné d'histoire, raconte cette période finalement assez méconnue de l'histoire. Une période pourtant charnière au cours de laquelle « l'Occident a été sauvé », n'hésite pas à dire l'auteur, « à une période charnière de l'histoire entre l'Antiquité et le Moyen-Age, entre la fin de l'Empire romain et la création du pays de France ». Et tout cela grâce à un brillant général romain : Aëtius Flavius qui eut le coup de génie d'arriver à rallier autour de la légion romaine déjà constituée de nombreux Germains, plusieurs peuples présents dans la Gaule romaine : les Francs (Picardie), les Burgons (Bourgogne) et même les Wisigoths.

Une union qui préfigurait la création de la France, 35 ans avant le baptême de Clovis à Reims. Une union que l'on doit peut-être aussi à sainte Geneviève, estime l'auteur, qui a su résister à Attila et à inculquer à cette époque la notion de patriotisme à tous ces

peuples qui allaient se coaliser, se regrouper ensuite comme une nation afin d'y prévenir tous dangers extérieurs après le déclin romain.

De Metz aux Champs catalauniques

Au fil des pages illustrées de nombreuses cartes, Alain Di Rocco nous raconte l'invasion des Huns d'Ukraine en Champagne presque comme si on y était. Il détaille la stratégie d'Aëtius pour fédérer les peuples contre un envahisseur barbare, sans foi, ni loi, qui incendiait les villes où il passait, ne respectant aucun lieu, même les plus sacrés où pouvaient se réfugier les populations paniquées.

Après avoir mis Metz à feu et à sang, les troupes d'Attila furent particulièrement odieuses en Argonne. « Durant les charges endiablées sur les villages de la région de Suippes, beaucoup de femmes furent enlevées par les petits nomades mongoliques [...] arrachées au sol par la puissance des lasses mongols, ces femmes prostrées, anéanties devaient bientôt connaître leur terrible trépas. Elles attiraient fortement ces hommes d'une autre race, et captivaient leurs désirs aux desseins sordides. Les Huns se délectaient lorsqu'ils abusaient si honteusement de ces créatures à la peau blanchâtre. »

Sous l'œil des éclaireurs du général Aëtius qui choisit volontairement de ne pas intervenir tout de suite avec ses troupes, les Huns entrent au pays des Rèmes.

Pas inactif pour autant, le stratège romain demande alors aux populations locales de

pratiquer la tactique de la terre brûlée en brûlant les récoltes et les foin de façon à ne pas laisser de ravitaillement aux hordes hunniques.

Et si Attila put pénétrer dans Reims en quelques heures, à bout de souffle, il dut repartir presque aussi vite faute de pouvoir disposer de ravitaillement. Curieusement (et l'auteur ne l'explique pas), le chef Hun ne brûla pas la ville. La riche ville commerçante de Troyes n'eut pas la même chance.

Et l'on suit l'épopée hunnique jusqu'aux bords de la Loire où Aëtius, à la tête d'une impressionnante cavalerie cosmopolite dotée de longs glaives et manœuvrant en rangs serrés pour éviter les lasses, les oblige à repartir vers l'Est. Jusqu'aux terres de Catalaunis où les Huns appuyés par les Gépides subissent une terrible défaite les obligeant à traverser le Rhin.

Quatre ans plus tard Aëtius mourait assassiné en Italie.

« Année 451, la bataille qui sauva l'Occident » d'Alain Di Rocco. Aux éditions **Thélès** (www.theles.fr)

Alain MOYAT